

GCIUS

RAPPORT D'ACTIVITÉS

2017



TABLE DES MATIÈRES

Résumé du projet	3
Présentation des partenaires clés	4
Université de Sherbrooke	4
Le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et le programme Uniterra	4
MVIWATA MANYARA.....	5
Budget	6
Les phases du projet	7
Phase 01 : La préparation	7
<i>Financement</i>	7
<i>Formations et conceptualisation du projet</i>	8
Phase 02 : le terrain.....	9
<i>Volet technique</i>	9
Les canaux d'irrigation.....	9
Implication de la communauté.....	9
<i>Volet social : autonomisation de la femme</i>	11
La recherche-action	11
L'utilisation de la symbolique	12
La formation GALS	12
L'implication des enfants du village.....	13
Phase 03 : le retour.....	14
<i>Volet technique : les canaux d'irrigation</i>	14
Apport économique.....	14
La durabilité, connaissances et savoir faire	14
<i>Volet social : autonomisation de la femme</i>	15
La recherche-action	15
L'utilisation de la symbolique	16
La formation GALS	17
L'implication des enfants du village.....	17
Résultats collatéraux : Création d'une coopérative	18
Introduction théorique au système coopératif	18
Processus menant à la création de la coopérative de femmes de Dirim.....	19
Retour sur la coopérative et son lien avec le mandat	21
Recommandations	22

RÉSUMÉ DU PROJET

Le *Groupe de Collaboration de l'Université de Sherbrooke (GCIUS)* est formé d'étudiants qui, chaque année, quittent le Québec pour mettre sur pieds un projet d'ingénierie dans un pays périphérique. Depuis la toute première édition en 2002, le GCIUS et ses membres ont fait un effort considérable pour améliorer la structure et les fondements de ce groupe technique. Ainsi, le caractère innovateur typique des ingénieurs ne s'applique pas qu'aux projets, mais aussi à la forme du GCIUS. Un de ces récents changements s'incarne à travers le désir d'avoir une variété au sein de ses propres membres. Initialement réservé pour les étudiants en génie civil, le groupe a ouvert ses portes aux ingénieurs provenant d'horizons différents comme le génie électrique ou informatique. En 2016, le groupe a associé un élève en *études politiques appliquées* afin de travailler avec les jeunes ingénieurs, et contribuer à une vision sociale du projet : une approche poursuivie par le GCIUS 2017 en Tanzanie.

À l'automne 2017, le GCIUS a réalisé un projet de construction de 650m de canaux d'irrigation dans le village de Dirim, en Tanzanie (district de Mbulu). Ce projet fut réalisé en collaboration avec l'organisation locale *MVIWATA Manyara*, un regroupement de fermiers de la région. L'irrigation des terres cultivables est un enjeu important avec de grandes retombées pour la sécurité alimentaire et l'économie des populations sujettes aux aléas des changements climatiques, notamment la région de Dirim. En effet, ne recevant qu'entre 300 et 550 mm de pluie par année - ce qui insuffisant pour permettre la pratique de l'agriculture en saison sèche - l'irrigation demeure la seule façon d'atteindre deux périodes de récoltes par année. La région comptait alors près de 1500 hectares adaptés à l'irrigation alors que seulement 200 d'entre eux en bénéficiaient réellement. Ainsi la réalisation de ces canaux d'irrigation était plus qu'importante et pertinente, autant pour le développement de la région entourant le village de Dirim que pour ses habitants. Ce partenariat a permis au GCIUS de réaliser un projet dont les retombées une centaine de familles du village de Dirim en leur permettant d'avoir accès à 300 hectares de nouvelles terres irriguées.

L'accès à l'eau représente un défi important et ce dernier fut à la base de la demande de partenariat entre l'organisme *MVIWATA Manyara* et le GCIUS. Toutefois, ce projet comporte un second volet d'autant plus important, l'égalité hommes femmes. À l'aide d'une recherche terrain effectuée par Uniterra, nous avons été informés du potentiel impact mitigé du projet sur la condition des femmes qui, bien souvent, sont au cœur de l'exploitation des terres, mais n'en tirent qu'un très faible gain. En effet, certaines femmes du village avaient témoigné que le canal augmentait certainement la production agricole, mais que cela signifiait aussi une augmentation de la tâche de travail. Le manque de distribution des profits allait, selon elles, accentuer les inégalités dans le foyer. Outre l'aspect financier, les femmes ont aussi expliqué que le canal ne profitait qu'à une poignée de famille. Afin d'éviter de tels résultats, le GCIUS à fait de l'égalité homme femme le cœur du mandat de l'étudiant en sciences politiques.

Finalement, l'achat d'une terre permettant la création d'une coopérative de femmes fut une première pour le GCIUS. La coopérative, d'ailleurs initiée par le GCIUS en collaboration avec Uniterra et *MVIWATA Manyara*, permet aux femmes de Dirim n'ayant pas été touchées directement par les canaux d'irrigation du projet initial de profiter d'une terre agricole où tous les profits sont redistribués entre elles.

PRÉSENTATION DES PARTENAIRES CLÉS

Un projet de cette envergure ne serait réalisable sans l'aide et l'expertise de certains partenaires. Les partenaires ont permis au groupe d'obtenir de l'information, des ressources et des contacts clés pour mener à terme notre projet. L'Université de Sherbrooke, le programme *Uniterra* du CECI/WUSC et *MVIWATA Manyara* ont tous joué un rôle majeur dans la préparation, dans la mise en place et dans l'accomplissement du projet d'irrigation. Par ailleurs, ces trois entités ainsi que le GCIUS ont eu à communiquer et collaborer. Il importe de présenter le rôle et l'impact de chacun.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le projet du GCIUS aurait été impossible sans le support des enseignants et du personnel de l'Université de Sherbrooke. Le groupe a été guidé tout au long du projet par un panel de professeurs qui ont su offrir un appui constant au projet. En sa qualité de Groupe Technique, le GCIUS est une entité qui représente les couleurs de l'Université et possède ainsi une responsabilité face à ses actions et ses décisions ; la notion de cette représentation était très importante pour les membres de l'édition 2017, qui ont travaillé étroitement avec le personnel de l'Université afin de s'assurer d'une représentation positive de l'institution dans le projet.

De plus, l'*École de Politique Appliquée* s'est assurée que les élèves possèdent les compétences nécessaires pour mettre en application leurs apprentissages à travers la formation. Ces compétences (communication, représentation, analyse et coopération) sont des outils qui facilitent et améliorent l'expérience sur le terrain et en coopération. Les élèves possèdent un bagage intellectuel important, mais ce dernier peut s'avérer à être, pour certains, difficile à mettre en application. La mise en place du mandat s'est faite sans anicroche majeure en grande partie à cause de la préparation offerte avant le départ ainsi qu'à cause des nombreuses rétroactions qui ont eu lieu durant le stage. D'ailleurs, le travail terrain a poussé les membres à non seulement appliquer ces compétences, mais à les développer.

LE CENTRE D'ÉTUDE ET DE COOPÉRATION INTERNATIONALE (CECI) ET LE PROGRAMME UNITERRA

Le CECI est un organisme canadien œuvrant dans la coopération internationale depuis 1958. À travers la mise en place de projets durables dans plusieurs pays périphériques, le CECI met de l'avant un message prônant l'inclusion économique et la lutte contre la pauvreté. Le personnel de l'organisme a été d'une grande aide, certains employés ont travaillé d'arrache-pied pour permettre à l'équipe d'éviter les nombreuses tâches administratives. Le CECI et l'EUMC incarnent une vision très définie du développement international et cette approche devait transparaître dans la façon dont le GCIUS travaille sur le terrain. L'équipe de l'organisme a d'ailleurs fait preuve d'une grande transparence, en faisant part rapidement à l'équipe de l'importance de la question EFH pour le programme Uniterra. Ce programme est actif dans 14 pays à travers le monde et dépend des efforts de plusieurs volontaires canadiens dans la mise en place de projets favorisant l'emploi chez les jeunes et les femmes. Le projet avait été offert par le WUSC mais découlait du programme Uniterra ; les interactions sur le terrain ont donc eu lieu entre l'équipe et les employés du programme.

MVIWATA MANYARA

Notre partenaire local était le groupe MVIWATA, un organisme qui structure et met en place des organisations agricoles à travers le pays. Le projet a pris place dans la province de Manyara, région caractérisée par un environnement particulièrement propice à l'agriculture. Par le fait même, ses habitants contribuent fortement à la production alimentaire de la Tanzanie. Comme mentionné précédemment, l'irrigation des terres agricoles représente, encore aujourd'hui, un obstacle majeur à l'épanouissement du milieu agricole, notamment parce que les saisons sèches peuvent s'avérer extrêmement arides. MVIWATA Manyara travaille donc étroitement avec le CECI, afin de mettre toutes les chances du côté de la communauté agricole. Le besoin d'un projet d'irrigation était fort dans les environs de Dirim ; les autorités de l'organisme ont pris la décision de faire un appel d'offres pour déterminer si certains bénévoles étaient ouverts à l'idée de mettre en place un projet de canalisation, auquel le CECI et ses partenaires ont répondu présents.

La structure de MVIWATA MANYARA est particulière, c'est-à-dire que la grande majorité des fonds proviennent des fermiers eux-mêmes, à travers les frais d'inscription. Cet investissement permet d'obtenir de nombreuses formations (crédit agricole, assurances santé, etc.) tout en ayant un support central, situé à Babati. Si les membres ont des questions, des idées ou des propositions, ils possèdent une instance dans laquelle ils peuvent discuter et se faire entendre. D'ailleurs, le slogan de groupe se traduit grossièrement à « *La Voix des Fermiers* » : l'aspect communautaire est donc central dans le mandat de MVIWATA.

BUDGET

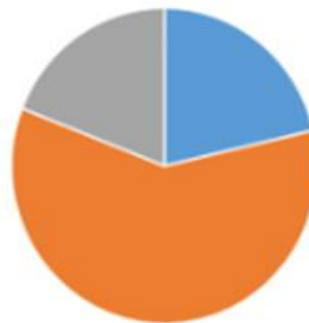
Ci-dessous, une représentation graphique du budget s'élevant à environ 81 500 \$CAD. Comme les représentations ci-dessous l'illustrent, la majeure partie des sommes amassées pour la réalisation du projet sont le fruit d'une campagne de financement qui a duré près de 12 mois et qui se décline sous trois volets : les activités de financement, l'obtention de subventions et bourses, et la réception de commandites et dons corporatifs et privés.

Une attention particulière a été portée à ce que les fonds récoltés soient le plus possible destinés au projet et le moins possible à des frais administratifs. Ainsi, nous sommes fiers de pouvoir assurer que la quasi-totalité des sommes amassées a été destinée à la concrétisation du projet, en frais de déploiement et de construction.

Revenus

- Financement [17 950.00\$]
- Subventions et bourse [47 500.00 \$]
- Commandites et dons [16 000.00 \$]

TOTAL : 81 450.00 \$



Dépenses

- Administration [2 285.72\$]
- Frais de construction [40 000.00 \$]
- Frais de séjours [24 500.00 \$]
- Frais de financement [4 500.00 \$]
- Autres [5 000.00 \$]

TOTAL : 76 285.72 \$



LES PHASES DU PROJET

PHASE 01 : LA PRÉPARATION

FINANCEMENT

Afin de ramasser les fonds pour la réalisation d'un tel projet, tous les membres du GCIUS ont mis la main à la pâte de juin 2016 à août 2017. Des activités telles que le souper-bénéfice et la journée d'essais routiers de véhicules hybrides/électriques, pour n'en citer que quelques-uns, ont permis au groupe d'amasser une somme totale de près de 81 500\$ CAN et le GCIUS remercie tous ses commanditaires et ses supporteurs pour leurs contributions.

Le calendrier suivant décrit les diverses activités de financement effectuées par l'équipe du GCIUS.

Le calendrier du FINANCEMENT du projet												
Activités	MOIS											
	09-2016	10-2016	11-2016	12-2016	01-2017	02-2017	03-2017	04-2017	05-2017	06-2017	07-2017	08-2017
Collation des grades de l'UdeS	X											
Festival des Comptonales	X											
Oktoberfest de l'UdeS	X											
Festin des grâces (Comptonales)		X										
Ramassage de feuilles		X										
Vente de thé			X									
Vente de tartes				X								
Participation à l'émission Le Tricheur					X							
Vente de bonbons						X		X				
Participation aux portes ouvertes						X						
Emballage au Super C									X			
Souper-bénéfice GCIUS									X			
Conférence au profit du GCIUS										X		
Vente de hot-dog										X	X	
Essais routiers de véhicules électriques											X	
Vente de fromage											X	
Ramassage de cannettes			X	X		X		X		X		
Recherche de commandites					X	X	X	X	X	X		
Dons de particuliers	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
Demandes de financement (bourses)			X				X	X		X		

FORMATIONS ET CONCEPTUALISATION DU PROJET

Afin de préparer les membres au travail de coopération internationale, l'Université de Sherbrooke et le CECI ont offert une formation pré-départ aux étudiants. Des compétences telles que la communication, la représentation, l'analyse et la coopération furent abordées. Ce sont notamment ces outils qui facilitent et améliorent l'expérience sur le terrain et en coopération. Le travail terrain a poussé les membres (tant les ingénieurs que le politologue), non seulement à appliquer ces compétences, mais aussi à les développer. La capacité de communiquer avec les sujets représente un défi important tout comme un vecteur de succès critique ; l'équipe s'est donc appliquée à développer cet aspect de leur travail. Il était aussi important de travailler avec les villageois, et non à leur place. Pour ce faire, les étudiants ont fait beaucoup de recherche à savoir quels étaient les besoins réels ainsi que déterminer la meilleure façon d'y répondre. La conceptualisation du projet s'est donc effectuée avec l'aide des partenaires ici au Canada et sur le terrain en Tanzanie.

Le calendrier de la PRÉPARATION du projet			
Type d'activité / Période	Automne 2016	Hiver 2017	Été 2017
<u>Logistique de déploiement</u> Objectifs : 1. Faire la sélection du projet 2. Trouver un 7 ^e membre 3. Sélectionner l'hébergement 4. Logistique départ	- Conseil d'orientation - Choix du projet (CECI) - Recrutement d'un 7 ^e membre	- Conseil d'orientation - Recrutement d'un 7 ^e membre - Gestion des visas - Mission d'exploration	- Conseil d'orientation ; - Prises de vaccins ; - Choix de l'hébergement.
<u>Financement</u> Objectif : 1. Amasser 70 000 \$	- Collation des grades de l'UdeS - Festival des Comptonales - Oktoberfest de l'UdeS - Festin des grâces (Comptonales) - Ramassage de feuilles - Vente de thé - Vente de tartes - Dons de particuliers - Bourses	- Participation à l'émission Le Tricheur - Vente de bonbons - Participation aux portes ouvertes - Recherche de commandites - Dons de particuliers - Bourses	- Emballage au Super C - Souper-bénéfice GCIUS - Conférence au profit du GCIUS - Vente de hot-dog - Essais routiers de véhicules électriques - Vente de fromage - Recherche de commandites - Dons de particuliers - Bourses
<u>Formation</u> Objectifs : 1. GCIUS 2018 2. Formation technique 3. Formation en coopération internationale			- Formation béton à l'UdeS ; - Formation pré-départ CECI ; - Week-end de formation GCIUS 2018.
<u>Projet technique</u> Objectifs : 1. Plan et devis valide avant départ 2. Entrepreneur recruté	- Étude des plans et devis du projet en Tanzanie avec le CECI.	- Détermination des fournisseurs et entrepreneurs possibles lors de la mission d'exploration.	- Choix de l'entrepreneur local

PHASE 02 : LE TERRAIN

VOLET TECHNIQUE

LES CANAUX D'IRRIGATION

D'un point de vue technique, ce projet s'est essentiellement divisé en cinq grandes étapes de construction, soit 1) le relevé topographique du terrain ; 2) le creusage par les fermiers du canal principal et des canaux secondaires ; 3) le coulage de la dalle de béton au fond du canal ; 4) l'installation des murs de maçonnerie et finalement ; 5) le coulage des boîtes de divisions entre le canal principal et secondaire.

L'objectif principal des canaux est d'assurer la sécurité alimentaire dans la région. Le développement humain et économique d'une communauté dépend de la capacité de cette dernière à nourrir ses membres. Un accès efficace et permanent à une source d'eau était donc requis. Par ailleurs, c'était la première fois que le GCIUS œuvrait dans le domaine de l'irrigation.



IMPLICATION DE LA COMMUNAUTÉ

Le travail de construction pour les habitants du village se résumait à 4 éléments :

- Creusage du terrain du lundi au vendredi, de 7h le matin jusqu'aux environs de 12h.
- Curage du ciment : requis chaque heure, les villageois devaient arroser le ciment fraîchement coulé pendant l'après-midi.
- Approvisionnement en eau : les différentes sources d'eau se trouvaient assez loin du canal. C'était le devoir des fermiers d'aller remplir les seaux, car beaucoup d'eau était requise.
- Approvisionnement en roches : les murs du canal étant faits de roches, la quantité demandée était importante. Les villageois devaient aller récolter un minimum de roche durant la semaine.

Ces demandes ne provenaient pas du GCIUS. Certes, ces tâches devaient être accomplies pour faire accélérer le travail. Cependant, ce sont les membres du comité de construction qui ont distribué le travail et qui surtout avaient assuré à l'équipe que les villageois allaient collaborer. Il y avait une structure mise en place pour s'en assurer ; une prise de présence était complétée après chaque journée de travail. Ce moment représentait par ailleurs un excellent moment pour communiquer directement avec les fermiers. Dès le début de stage, tout pointait donc vers une réussite de ce programme. Les tâches étaient définies et elles étaient multiples, ce qui allait faciliter une rotation entre les hommes et les femmes.

Le calendrier TECHNIQUE du projet															
ACTIVITÉ	RESPONSABLE	Semaine													
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Formation d'intégration avec le WUSC	WUSC et GCIUS	X													
Rencontre des partenaires locaux	WUSC, GCIUS et MVIWATA	X													
Planification du projet avec l'entrepreneur local et les fermiers du village	GCIUS, Abuu et Petro	X	X												
Préparation du site	GCIUS	X	X												
Tracer les canaux	GCIUS														
Canal principal	GCIUS		X	X	X	X									
Canaux secondaires	GCIUS							X	X	X					
Creuser les canaux	Fermiers														
Canal principal	Fermiers			X	X	X	X	X	X						
Canaux secondaires	Fermiers							X	X	X	X	X	X		
Boîtes de division de l'eau	Fermiers									X	X	X	X		
Nivelier le fond du canal	GCIUS				X	X	X	X	X	X	X	X	X		
Ramasser des roches pour les murs du canal	Fermiers						X	X	X	X	X				
Effectuer du remblai / déblais sur les bords du canal	Fermiers							X	X	X	X	X			
Couler la dalle de fond (béton)	Abuu					X	X	X	X	X	X	X	X	X	
Faire les murs des canaux (mortier)	Abuu						X	X	X	X	X	X	X	X	
Faire les coffrages et couler les boîtes de division de l'eau	Abuu							X	X	X	X	X	X	X	
Faire les coffrages, l'armature et couler les ponts	Abuu							X	X	X	X	X	X		
Installation et peinture des portes de division de l'eau	Abuu et GCIUS													X	X
Transplanter des plants contre l'érosion	GCIUS														X

VOLET SOCIAL : AUTONOMISATION DE LA FEMME

Comme il a été mentionné précédemment, en prenant compte du fait que la nature d'*Uniterra* est basée sur des notions d'égalité femme-homme, l'aspect communautaire représentait une pierre angulaire du projet. La prémisse de base était que les femmes n'avaient pas les opportunités nécessaires pour se faire valoir aux yeux des hommes.¹ Effectivement, la prémisse de base était que les hommes avaient une vision négative, car ils ne percevaient pas la valeur de l'intelligence et des capacités des femmes de la communauté, intimement liée à une réalité traditionnelle qui induit une reconnaissance moindre du rôle de la femme dans l'activité agricole. Pour l'équipe, donner l'opportunité à la femme de se valoriser, tant à leurs propres yeux que ceux des hommes, représentaient un objectif pertinent, mais surtout réaliste. L'autonomisation étant l'objectif à long terme, il était évident que cela ne serait pas atteignable si l'homme ne développait pas une perception différente de la femme à long terme. Ce changement progressif permettrait à certaines d'entre elles d'acquérir des atouts et des connaissances, des outils nécessaires à cette autonomisation. C'est donc avec humilité que notre équipe a tenté d'initier une partie de ce changement via la mise sur pied de mécanismes de sensibilisation, notamment via la mise en place d'un programme de recherche-action, l'utilisation de la symbolique, la formation GALS et l'implication des enfants du village.

LA RECHERCHE-ACTION

Le premier produit qui avait été planifié pour le stage était d'organiser un effort de recherche important. La sensibilisation représentait le point central du projet, cette dernière ne se met pas en place de manière naturelle ; elle nécessite une orientation très particulière qui correspond au contexte local.

Voici l'échéancier initial pour le programme de recherche-action. Ces dates étaient provisoires, elles dépendaient fortement de l'arrivée du groupe au village ainsi que sur la relation du GCIUS avec la communauté locale.

Échéancier initial pour le programme de recherche-action	
Semaines	Activités
1	Arrivée dans le village de Dirim pour la formation GALS. À la fin du dernier jour de formation (6 septembre), organisation d'entrevues semi-dirigées avec les participants. Questions sur les enjeux familiaux, les apprentissages associés au GALS.
2 - 3	Rencontres officielles avec autorités du village, présentation du mandat de recherche. De plus, découverte du village et de ses habitants (se faire connaître.)
4 - 5	Entrevues avec 3 groupes : femmes du village, autorités locales et partenaires régionaux (<i>MVIWATA Manyara</i>).
6 - 7 - 8	Utilisation de cette période pour analyser les données, organiser les semaines suivantes et commencer l'élaboration d'un programme connexe.

¹ Banque africaine de développement, « *De nouvelles opportunités pour les femmes africaines* », [en ligne], consultée le 16 janvier 2018, URL : <https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Generic-Documents/d%C3%A9pliant%20genre%20FR.pdf>.

9 - 10	Développement d'une carte de pensée en équipe et analyse de la faisabilité d'un potentiel projet connexe.
11 - 12	Mise en place d'un focus group, semaine de vacances.
Fin du stage	Rédaction de rapport final, rencontres finales avec les partenaires et présentation des propositions.

L'UTILISATION DE LA SYMBOLIQUE

Le deuxième produit était associé au rôle potentiellement prédominant de la femme dans la construction du canal. L'idée initiale était que la sensibilisation en lien avec la problématique soulevée ne devait pas que se concrétiser par des réunions et diverses rencontres ; le GCIUS et ses actions devaient être porteurs de ce message. Par exemple, le GCIUS prévoyait d'encourager fortement les femmes à travailler sur le chantier, de manière à prouver aux hommes qu'elles possédaient les compétences pour faire des tâches traditionnellement masculines.



LA FORMATION GALS

Le troisième produit élaboré était de subventionner la mise en place d'une formation *GALS*. Cette formation axée sur la relation entre les genres permet de sensibiliser plus de 20 familles sur les effets positifs inhérents à l'autonomie de la femme. Cette méthodologie provient de la Belgique et a été mise en pratique à plusieurs endroits dans le monde, elle est considérée comme un excellent cadre pédagogique qui permet de communiquer des idées complexes à une population en particulier.² L'idée a d'ailleurs été amenée par le *WUSC Tanzanie*, ce n'est pas le GCIUS qui avait proposé d'organiser cette série d'ateliers. La contribution de l'équipe a été de subventionner une partie de la formation avec 2000\$ canadiens récoltés durant la campagne de financement.

Plus spécifiquement, cette formation vise à démontrer que la structure familiale est plus solide si l'on y retrouve de la collaboration. En renforçant l'organisation familiale, il est possible de surmonter des défis importants (comme une sécheresse) ou de faire des progrès importants (envoyer les enfants à l'école, développer un fonds d'épargne, etc.). Une particularité du *GALS* est que chaque formation est dépendante du contexte et du pays. C'est un projet qui génère le besoin de tenir ces ateliers, ces derniers sont donc adaptés aux objectifs du dit projet. Le quotidien d'une communauté n'est pas le même d'un pays à un autre, mais le but de cette méthode demeure le même : **provoquer un changement de vision avec des activités dynamiques qui mettent en valeur la créativité, la réflexion et le dialogue dans un espace dédié.**

² GalsatScale, « *Gender Action Learning* ». [en ligne], <http://www.galsatscale.net/>, consulté le 2 août 2017.

Voici logistique entourant la formation *GALS* :

- La formation *GALS* s'est déroulée pendant la première semaine du stage, du 4 septembre jusqu'au vendredi le 8.
- Le local utilisé était celui de l'école secondaire du District de Bashay. Cette location se trouvait à distance de marche pour la grande majorité des habitants de Dirim.
- Les séances débutaient à 9h du matin et se terminaient en début d'après-midi.
- Les fonds mobilisés par le GCIUS ont permis de louer le local et d'assurer la présence d'un traiteur pour les dîners. De plus, une petite allocation était attribuée à chaque participant ; il fallait compenser pour l'absence de ces fermiers sur leurs propres terres.
- L'organisatrice se nommait Grace Murungi. Ougandaise de nature, elle est diplômée en travail et possédait une expérience avec la méthodologie. Ce fut elle qui dirigea la semaine de formation dans la région de Moshi, près du Kilimandjaro, pour les femmes qui cultivent du café sur les flancs de la montagne. D'ailleurs, c'est Grace qui présenta la méthodologie à l'équipe d'Uniterra en Tanzanie.
- Il y avait aussi sur place 3 *champions*, dont Anatola Komba, avec qui le GCIUS travailla jusqu'à la toute fin du projet. Ces *champions* connaissaient eux aussi la méthodologie, mais ils étaient surtout des exemples de fermiers qui croient en les bénéficiaires associés à une famille qui collabore, qui travaille en équipe.
- Jumanee Magese participait lui aussi aux ateliers. En tant que conseiller jeunesse, il avait eu comme mandat de mobiliser les jeunes femmes et les jeunes hommes. Jumanee a d'ailleurs été responsable du suivi, il est donc revenu plusieurs fois dans le village pour en apprendre plus sur les apprentissages des nombreux participants.
- Charles, étudiant en politique appliquée, est arrivé sur les lieux le vendredi avec Manu Mwaipopo ainsi que Jaime Little et Stéphanie Gasana, deux volontaires chargés des projets de communications.

L'IMPLICATION DES ENFANTS DU VILLAGE

Le dernier produit qui avait été prévu avant le départ était de faire de la sensibilisation chez les jeunes du village. Les extraits (planifiés) de la campagne de sensibilisation concernent en grande majorité les adultes, alors que les changements de mentalité sont souvent portés par les générations à venir.³ L'objectif de départ était d'organiser une visite sur le chantier pour les élèves, et que cette visite provoque une réflexion sur le rôle de la femme et sur son évolution dans le futur. Il est parfois plus aisé de sensibiliser un groupe cible sur un enjeu lorsque les sujets sont eux-mêmes confrontés au message ou à une idée précise.

³ Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel, « *L'évolution de la place de l'enfant dans la société* », [en ligne], consultée le 28 janvier 2018, https://www.fapeo.be/wp-content/analyses/archives/Place_enfant_societe.pdf.

PHASE 03 : LE RETOUR

Initialement, le projet du GCIUS avait une portée assez définie. En fait, la construction du canal représentait l'objectif principal puisque ce dernier allait bénéficier à plusieurs familles de la communauté de Dirim. Cependant, la construction du canal a attiré beaucoup plus d'attention qu'espéré. Les autorités régionales ont d'ailleurs visité à multiples reprises les lieux et ont assuré qu'un suivi rigoureux allait être fait pour ainsi garantir la pérennité du canal.

VOLET TECHNIQUE : LES CANAUX D'IRRIGATION

Ce projet en coopération entre le GCIUS et MVIWATA aura bénéficié à une centaine de familles du village de Dirim en leur permettant d'avoir accès à 300 hectares de nouvelles terres irriguées.

APPORT ÉCONOMIQUE

Le projet a permis d'irriguer les terres d'une centaine de familles tanzaniennes. Ces nouveaux canaux d'irrigation permettent aux fermiers touchés par le projet de réaliser deux récoltes par année plutôt qu'une seule. Ce résultat se traduit par une augmentation du pouvoir économique de ces fermiers en leur permettant de vendre plus de produits agricoles et cela même en période de sécheresse. Par ailleurs, l'accessibilité à des terres avec un apport quotidien en eau leur permet de cultiver des légumes (tel que l'oignon) qui sont plus demandant en eau et possédant un prix de vente plus élevé, résultant en un revenu familial bonifié.

La réalisation de ces canaux d'irrigation était plus qu'importante et pertinente, autant pour le développement de la région entourant le village de Dirim que pour ses habitants. En effet, les nouveaux canaux facilitent la tâche de plusieurs fermiers quant à l'irrigation de leurs terres, et ce, même si celles-ci ne sont pas directement alimentées en eau par le canal. Certains fermiers devaient auparavant parcourir plusieurs centaines de mètres à pied ou avec bœufs et charrettes pour apporter de l'eau dans des contenants jusqu'à leurs terres. Avec les nouveaux canaux, plusieurs fermiers voient maintenant leur trajet diminué de façon considérable alors que d'autres n'ont plus à réaliser ce travail.

LA DURABILITÉ, CONNAISSANCES ET SAVOIR-FAIRE

De plus, ce projet a permis à tous ceux impliqués, du GCIUS aux fermiers de Dirim en passant par le contremaître du chantier et ses travailleurs, d'approfondir leurs connaissances sur l'irrigation agricole et de développer des façons de faire plus viable et durable. Par exemple, des enjeux auxquels font face les fermiers sont l'érosion du sol



ainsi que le transport de sédiments. Les pluies torrentielles ainsi que la présence d'un sol de faible perméabilité contribuent au transport de sédiments qui peuvent bloquer les canaux ainsi qu'éroder la base de ces derniers, les rendant plus fragiles. Pour faire face à ce problème, le GCIUS en partenariat avec les fermiers de Dirim a planté quelques centaines de plantes indigènes le long du nouveau canal pour réduire l'érosion. De plus, une barrière composée de pierres de différents diamètres a été disposée le long du canal à plusieurs points stratégiques afin de retenir les sédiments et ainsi diminuer l'action érosive de l'eau de pluie et diminuer la quantité de sédiments tombant dans le canal.

L'éducation était au cœur des discussions lors de l'élaboration du projet. Le legs d'un point de vue matériel (le canal) devait être supporté par un important transfert de connaissances et de savoir. D'un point de vue technique, les membres du GCIUS ont travaillé de manière à ce que les villageois adhèrent à l'importance de la conservation de ce canal, et ce, à travers différentes méthodes et conseils. De plus, les types de mélanges de béton tout comme les façons de mesurer ont tous été des éléments porteurs de connaissances que les travailleurs locaux ont fortement appréciés.

Le projet du GCIUS 2017 a permis d'amener plusieurs intervenants à travailler ensemble vers la réalisation d'un projet important pour la communauté de Dirim. Par exemple, pour la première fois de son histoire, le GCIUS a activement collaboré avec des étudiants du pays d'accueil sur le terrain et lors de réunions de projet. Trois étudiants du Arusha Technical College ont donc pu échanger leurs idées avec les différents intervenants du projet et ont ainsi permis de faire avancer le projet plus rapidement que prévu. Les trois étudiants, avec le GCIUS, ont également présenté le projet à leur classe du Arusha Technical College où leurs collègues ont pu apprécier les techniques de construction, poser leurs questions ainsi que donner leurs commentaires sur le projet.

VOLET SOCIAL : AUTONOMISATION DE LA FEMME

LA RECHERCHE-ACTION

Le premier objectif était de vérifier si le mandat développé par le GCIUS était ancré dans une réalité locale. Pour ce faire, le plan était d'établir un lien avec les femmes et les hommes du village pour ensuite enchaîner avec diverses méthodes de collectes de données, principalement les entrevues. L'entrevue représentait la méthode la plus simple à organiser tout en étant plus facilement maîtrisable par les étudiants du groupe. Il y avait des contraintes naturelles (le temps, la langue) qui ralentissaient le processus de recherche. En fait, considérant la nature du sujet, il était impossible pour les étudiants d'amorcer un discours sans avoir une relation de confiance avec les villageois.



Une discussion sur la relation hommes-femmes peut provoquer des réactions négatives, entraînant ainsi une approche de recherche inefficace.

Le défi principal était d'avoir un échantillon assez important pour assurer que les résultats ne sont pas faussés par une ou deux personnes ayant une opinion très affirmée et polarisante. L'indicateur principal regardant cet extrait était d'obtenir une certaine saturation d'information. Cette saturation allait confirmer ou infirmer de manière générale si le mandat du GCIUS était applicable à la réalité de Dirim. Cependant, les étudiants n'ont pas eu à faire tout ce travail, et ce à cause du grand succès d'un autre des extraits.

Effectivement, les résultats de la formation *GALS* ont été si considérables que notre hypothèse s'est presque confirmée de manière naturelle. Nous y reviendrons, mais le *GALS* devait être un outil de sensibilisation et non de recherche ou de collecte de donnée. Heureusement, les formateurs et les *champions* impliqués ont été d'une efficacité remarquable, résultant en l'émergence d'une discussion qui fut extrêmement pertinente pour le reste du stage.

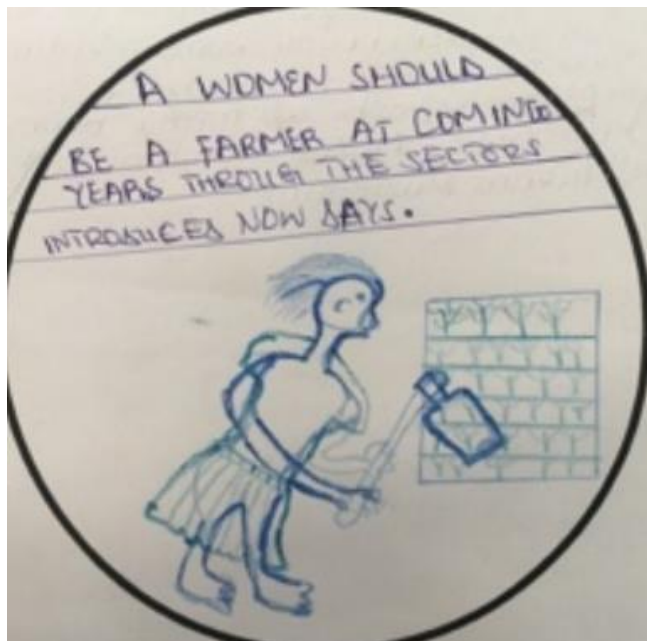
Les résultats de cet extrait vont s'incarner de manière concrète dans les autres extraits, principalement celui de la coopérative et de la formation *GALS*.

L'UTILISATION DE LA SYMBOLIQUE

Comparativement à la recherche-action, l'équipe s'entend sur le fait que l'effort de sensibilisation à travers la symbolique s'est avéré à être un échec. Les difficultés en recherche ont redirigé notre orientation, mais des résultats positifs ont tout de même découlé de cette nouvelle approche (ex. Création de la coopérative et développement de la relation GCIUS-Dirim). Tout d'abord, une seule femme s'est présentée durant le séjour pour venir creuser. Par ailleurs, quelques femmes se sont présentées pour faire la cure dès le début du stage. Cela a rapidement changé alors que c'était principalement quelques fermiers qui venaient curer le ciment alors qu'ils s'apprêtaient à arroser leurs propres récoltes. Ce n'est pas point négatif, au contraire, mais l'objectif de ce programme visait surtout les femmes. Bref, la présence féminine était très faible et le travail accompli est resté très limité à des tâches secondaires, du moins aux yeux des hommes.

Le premier élément qui pourrait expliquer l'échec de ce programme repose potentiellement sur la difficulté de certaines tâches. En réalité, plusieurs personnes avaient tenté d'expliquer à l'équipe que les femmes n'allaient pas se présenter principalement à cause de l'effort physique qui était nécessaire. Le deuxième est le coût d'opportunité associé à la contribution sur le chantier. Étant donné le nombre important de responsabilités qui reposent sur les épaules des femmes, il est difficile pour elles de trouver le temps pour s'impliquer dans la construction.

Cela mène au troisième facteur expliquant le manque d'efficacité de ce produit. En effet, l'équipe considère que la présentation de cette initiative était trop vague et qu'elle reposait sur des concepts théoriques, pas véritablement ancrés dans le réel. Il était difficile de vanter en quoi la présence de la femme pouvait potentiellement provoquer des changements sociaux. La suite d'idée logique est claire pour des étudiants connaissant la théorie à ce sujet et possédant une bonne éducation. Par exemple, le projet de coopérative offrait aux femmes un retour concret sur leurs investissements en efforts et en temps. Elles comprenaient que de développer des compétences en gestion et en organisation pouvait s'avérer utile. La portée du symbole associé à leur présence sur un chantier n'offrait rien de tangible. Ces familles sont marquées par un mode de vie extrêmement chargé et demandant, chaque jour est un défi ce qui laisse très peu de temps pour penser à très long terme.



LA FORMATION GALS

La formation *GALS* a été une réussite très impressionnante. Les attentes envers ce programme étaient assez faibles considérant qu'il s'est organisé très tardivement et que les informations sur le sujet n'étaient pas abondantes. La présence d'hommes et de femmes à elle aussi grandement surpassée les attentes. *Uniterra* avait envisagé qu'une quarantaine de villageois allaient venir participer aux ateliers. Au total, plus de cent personnes différentes sont venues prendre part aux différentes activités, tous et toutes des habitants et des habitantes du village visé par notre projet.

Deuxièmement, le *GALS* a été un pilier important dans la campagne de sensibilisation. Les ateliers ont d'abord poussé les participants à s'ouvrir sur leurs situations et leurs difficultés. Les discours des habitants ont permis à l'équipe de confirmer l'hypothèse du départ : *les femmes n'avaient pas l'occasion de se faire valoir*. Le *GCIUS* ne croyait pas initialement que la semaine de formation allait permettre d'obtenir une quantité importante de témoignages liés directement avec les objectifs du programme communautaire. En bref, les ateliers ont permis d'introduire les idées et les concepts derrière le mandat de Charles et du groupe, facilitant les interventions futures.

L'IMPLICATION DES ENFANTS DU VILLAGE

Le dernier produit planifié était que les enfants pouvaient être présents lors de la construction du canal, tout en garantissant une certaine sécurité. L'intention était que les enfants de Dirim puissent voir les femmes au travail et constater qu'une femme et un homme peuvent travailler ensemble et le tout est plus efficace si les deux collaborent. L'autonomisation de la femme dépend des futurs efforts des jeunes filles, mais elle repose aussi sur la mentalité des hommes en devenir. L'équipe a ainsi entamé un important travail de communication avec les écoles locales pour mettre sur place des activités. Malheureusement, la concrétisation de ce programme s'est faite très lentement. L'horaire des écoles locales étant très chargé et les dirigeants ne percevant pas les bénéfices réels d'une interaction entre le *GCIUS* et les jeunes élèves.

La coopérative, projet détaillé dans la suite du rapport, avait cependant besoin d'un logo qui allait être utilisé dans la documentation officielle ainsi que pour les plaques commémoratives. Durant les trois premiers mois, il n'y avait pas eu de réel progrès en termes d'implication de la jeunesse locale. L'équipe s'est donc entendue sur le fait que le logo de la coopérative allait être inspiré de dessins provenant des élèves de l'école secondaire de Bashay. Le directeur, lui qui était présent pour les ateliers *GALS*, s'est montré extrêmement coopératif et l'activité a eu lieu malgré le fait que la demande avait eu lieu en pleine période d'examen. Une question a été posée à deux classes d'étudiants de 15 à 18 ans : la femme du futur, elle ressemble à quoi pour vous ?

Les illustrations étaient accompagnées d'une réflexion écrite qui permettait de comprendre la signification du dessin. Plusieurs éléments semblables apparurent fréquemment : la femme militaire et fière, la femme entrepreneure et la femme qui travaille sur sa propre terre. **Ces trois versions différentes d'une femme portent en elles des symboles similaires, une vision d'un féminin autonome, libre et capable.** Ces informations ont permis de créer un logo particulier qui allait désormais représenter les femmes membres de la coopérative. En bref, même si cela a été difficile d'impliquer et de mobiliser la jeunesse locale, le GCIUS est parvenu à utiliser le temps et les ressources restant au stage pour encourager les jeunes à avoir une réflexion sur un enjeu important qui les touchent directement. Ce fut encore un bel exemple prouvant que la planification offre une orientation, mais qu'au final c'est le changement continu qui dicte la direction que prend le stage.

RÉSULTATS COLLATÉRAUX : CRÉATION D'UNE COOPÉRATIVE

En sciences humaines, il est rare d'avoir l'opportunité de participer à un projet aux retombées tangibles et de concrètes. Une période de 4 mois ne laisse pas beaucoup de temps pour organiser un programme qui génère une action réelle et matérielle, et cela encore moins si le programme n'a pas été dûment planifié d'avance.

Or, le groupe a rapidement réalisé que la planification d'avant stage ne concordait en aucun cas avec le déroulement du stage. Par exemple, le GCIUS avait anticipé que la recherche-action allait être le pilier de son activité de sensibilisation alors que cette dernière a pris beaucoup de temps à se mettre en marche. D'un point de vue technique, le canal avançait au rythme prévu et les divers objectifs mensuels étaient atteints avec une certaine constance.

La réalité d'un stage en développement est que l'imprévisibilité du travail peut provoquer d'importants revirements de situations. Ces changements peuvent réorienter le projet vers une direction négative ou bien au contraire offrir une opportunité en or. C'est ce qui est arrivé avec le mandat du GCIUS. La campagne de sensibilisation n'avancait pas à la vitesse désirée par les étudiants. Il aurait été facile pour eux de se décourager, mais le groupe a fait preuve d'une grande résilience, mais surtout d'une confiance inébranlable envers le projet et la cause qui le supporte. Le résultat de ce travail acharné est survenu en début novembre, lorsque les femmes du village avaient annoncé que pour la première fois depuis des années, une terre était en vente. En effet, les propriétés sont que très rarement en vente dans la région de Dirim, principalement dû au fait qu'elles se transmettent de génération en génération. Lorsque cette occasion s'est présentée, le GCIUS a rapidement décidé d'agir et de prendre possession de ce lopin pour ensuite mettre en place un projet qui allait concorder avec le mandat communautaire.

INTRODUCTION THÉORIQUE AU SYSTÈME COOPÉRATIF

Il y a plusieurs façons d'organiser un groupe. Que ce soit une association, un syndicat ou une coopérative, le format utilisé dépend du contexte et des objectifs visés. Le projet du GCIUS mettait de l'avant des valeurs d'égalité, de démocratie et de participation communautaire. Les partenaires locaux avaient beaucoup d'expérience avec la méthodologie *VICOBA*⁴, un type de coopérative

⁴ « Village community Banking »

visant à faciliter l'accès à l'école pour les enfants⁵. Ainsi, Donald et Komba ont dirigé le groupe vers un modèle coopératif. Une coopérative est une structure qui regroupe des gens ayant des besoins sociaux économiques précis et qui s'associe sur des fondements démocratiques et coopératifs pour les atteindre⁶. Le tout se fait à travers une exploitation d'un capital ou d'une entreprise⁷. L'association d'un individu à la coopérative doit se faire de manière volontaire, il se doit habituellement de participer et d'exercer ses droits démocratiques. En retour, la coopérative organise des formations dans l'objectif d'éduquer et d'améliorer les compétences de ses membres⁸. Ces éléments représentaient exactement ce que le GCIUS cherchait, un espace légal, défini et sécurisé dans lequel les femmes peuvent travailler sur elles-mêmes tout en obtenant un réel bénéfice économique. Une coopérative offre ce que la mobilisation pour la campagne de sensibilisation n'offrait pas : une perspective de gain aisée à comprendre et à assimiler.

PROCESSUS MENANT À LA CRÉATION DE LA COOPÉRATIVE DE FEMMES DE DIRIM

La première étape consistait en l'achat de la propriété. Le coût officiel était de 2 000 000 schillings tanzaniens, ce qui représente environ 1100\$. Le GCIUS a décidé de prendre possession du terrain sans même savoir le projet qui allait y être installé. La raison est que la compétition est très forte lorsqu'il est question d'une terre à vendre. Il était donc plus sûr d'acheter le lopin assez rapidement pour éviter d'entrer dans une guerre d'enchères. La parcelle pouvait toujours être revendue au gouvernement local si l'équipe ne parvenait pas à l'utiliser convenablement. Toutefois, il est illégal pour des étrangers de faire un achat de propriété foncière en Tanzanie. La terre est donc au nom du partenaire *MVIWATA Manyara*, mais les fonds qui ont été utilisés sont ceux du groupe de collaboration. Un *Memorandum of Understanding* a été signé par les deux partis ; ce document sans charge légale assurait le contrôle du GCIUS sur l'utilisation de la terre et établissait une structure qui allait être présente suite au départ de l'équipe. L'entente était relativement simple, la terre allait être utilisée pour soutenir financièrement un groupe de femmes ne profitant pas du canal construit par le GCIUS. *MVIWATA Manyara* s'engagea d'ailleurs à organiser une multitude de formations pour les membres en échange de l'appui du soutien financier du GCIUS. Les étudiants avaient décidé que les fonds devaient être mis en application avant la fin du stage. Martin Pius a mis sur papier un échéancier détaillé des étapes à suivre pour espérer que le groupe soit inauguré avant le départ. La création de la coopérative était l'indicateur principal de ce programme. Puisque le stage ne durait que 4 mois, il est extrêmement difficile d'évaluer et de mesurer les effets de la coopérative. Or, l'officialisation de la coopérative symbolisait, pour l'équipe et celle d'Uniterra, un pas dans la bonne direction. Effectivement, l'activité principale qui soutenait le modèle logique était de sensibiliser les villageois face aux bénéfices associés à une femme plus impliquée dans la sphère économique.

⁵« AllAfrica, *Tanzania: VICOBA Raises Community Incomes* », [en ligne], consultée le 12 février 2018

<http://allafrica.com/stories/201603011820.html>

⁶ La Direction des coopératives du MDEIE, « *Qu'est-ce qu'une coopérative?* », [en ligne], consultée le 13 février 2018,

URL :

https://www.economie.gouv.qc.ca/fileadmin/contenu/publications/outils_aide/gestion_cooperative/outil_coop_cooperatives.pdf

⁷ *Ibid.*

⁸ La Direction des coopératives du MDEIE,

https://www.economie.gouv.qc.ca/fileadmin/contenu/publications/outils_aide/gestion_cooperative/outil_coop_cooperatives.pdf

Ensuite, le cadre légal devait être établi. En Tanzanie, les coopératives sont sous les juridictions des autorités régionales et non provinciales. Charles et Martin ont visité la ville de Mbulu à plusieurs reprises pour rencontrer le *District Cooperative Officer* et ainsi obtenir la documentation légale nécessaire à la création de la coopérative.

La dernière étape était de présenter le projet aux femmes de la communauté et surtout de souligner les objectifs qui soutiennent ce programme.



L'aspect entrepreneurial est accentué par Komba durant les nombreuses rencontres qu'elle dirige. Le deuxième indicateur calculable reposait donc dans le nombre de femmes qui ont décidé de s'inscrire dans la coopérative. Il n'y avait que 20 places disponibles, mais sur les 67 femmes présentes le 27 novembre, 34 d'entre elles ont participé à la réunion du 29 novembre. Cependant, le désir de faire partie de la coopérative ne représentait pas le seul critère de sélection. Un projet de cette envergure dépend entièrement de la volonté et la motivation de ses membres, les participantes souhaitant joindre le groupe devaient être prêtes à s'impliquer financièrement. Une participation financière de base était demandée pour inscrire les femmes aux services de *MVIWATA* ainsi qu'une autre contribution à titre de "part" de la coopérative. Cette part irait directement dans les fonds du groupe et pouvait être réinvestie, suite à une décision prise en majorité. La contribution demandée était de 10 000 tsh, soit 5\$ canadiens. Cet investissement provenant des membres soulignait une réalité : les femmes des groupes étaient prêtes à s'engager financièrement pour pouvoir bénéficier de l'accès à la coopérative. Cette démonstration de motivation et d'engagement représentait pour l'équipe le troisième indicateur.

Or, l'intérêt était réel et sentit, ce qui rassura fortement l'équipe. Un autre critère important était que les membres ne devaient pas avoir une terre qui était adjacente au canal d'irrigation bâti par le GCIUS. Certes, une femme qui bénéficie du canal ne signifie pas qu'elle ne gagnerait pas être dans la coopérative et d'en retirer un savoir important. Par contre, une terre de 40x40 ne permet pas d'accueillir l'entièreté de la communauté féminine de Dirim. Corinne et Charles ont d'ailleurs mené quelques entrevues non dirigées pour obtenir des idées sur les grands défis auquel font face les agriculteurs locaux. La réponse qui est revenue le plus fréquemment est que l'accès à l'eau est instable pour les fermiers de Dirim. Les pluies intermittentes et les horaires imprécis de l'ouverture du puits font que les familles ont de la misère à faire des prévisions et à agir en conséquence. À cet effet, sachant que le projet d'irrigation du GCIUS allait régler ce problème pour de nombreuses familles, la coopérative est pour le moment réservée aux femmes n'ayant pas accès à l'eau. Voilà pourquoi la coopérative a été formée de 21 femmes allant de 18 ans jusqu'à la mi-soixantaine.⁹

⁹ Uniterra avait insisté sur la nécessité d'avoir des jeunes femmes dans le groupe ce qui convenait parfaitement avec la vision des étudiants.

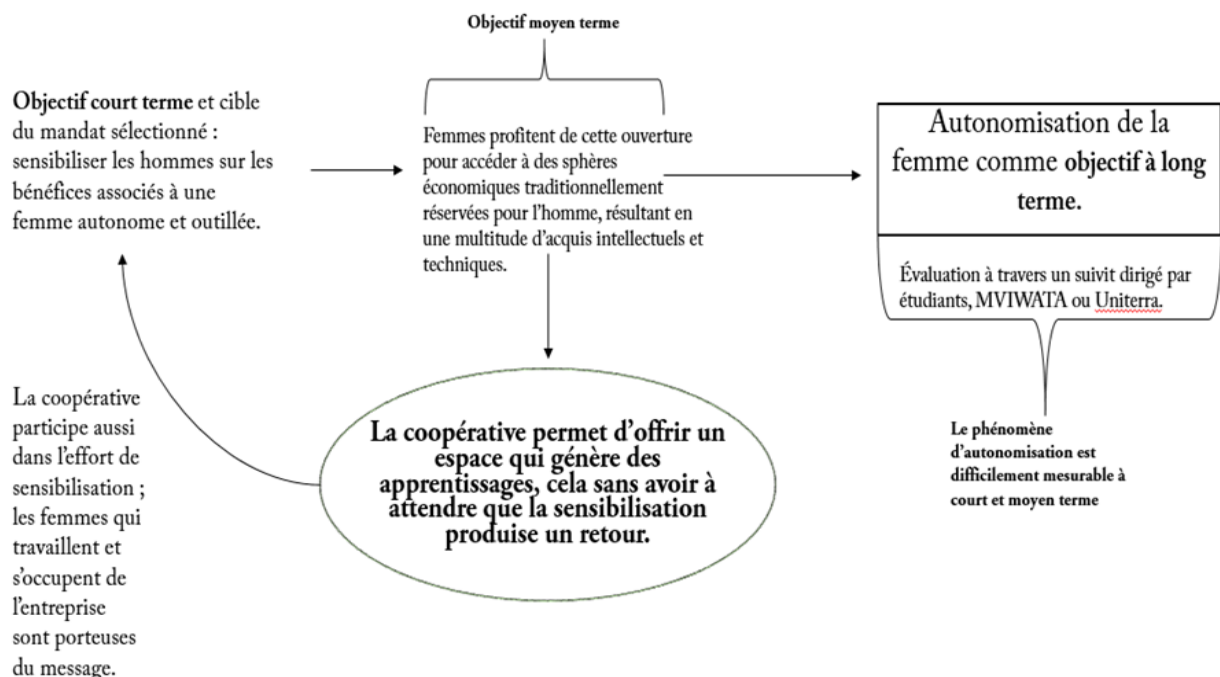
Suite à la récolte des contributions, des élections ont eu lieu. Elles se sont déroulées à l'extérieur et elles visaient à remplir 5 rôles précis : *présidente, vice-présidente, trésorière, responsable du marketing et responsable terrain*. Le simple fait de tenir des élections officielles dans le village de Dirim représentait pour l'équipe un succès ; un processus démocratique complètement féminin avait eu lieu en grande partie à cause des efforts du groupe tant au Québec qu'en Tanzanie. Finalement, les deux dernières semaines du stage ont été marquées par une série d'ateliers dirigés par Komba et l'équipe de *MVIWATA*. Le premier était axé sur le développement de compétences en leadership alors que le deuxième traitait des enjeux dans le milieu du travail.

RETOUR SUR LA COOPÉRATIVE ET SON LIEN AVEC LE MANDAT

La direction prise par le CECI et son programme Uniterra depuis 2014 est d'engendrer un processus d'autonomisation de la femme : c'est l'objectif à long terme. Pour son projet, le GCIUS considérait que l'autonomisation de la femme passe par l'obtention de compétences techniques et intellectuelles, cela représente l'objectif à moyen terme. Encore une fois, étudiants prenaient en compte le fait que les femmes n'ont pas d'occasions réelles pour entamer ce processus d'apprentissage. La prémisse était qu'en sensibilisant les hommes sur le sujet, une ouverture allait apparaître progressivement. La coopérative offre la possibilité de travailler directement sur les objectifs à court et moyen termes en encourageant les membres à organiser, à créer un échéancier, à ouvrir un compte bancaire, à évaluer les entrées et les sorties de fonds, etc. Les 21 femmes sélectionnées ont à leur disposition un environnement de travail qui leur appartient.

Voici une démonstration de la place de la coopérative au sein des objectifs du mandat :

Modèle simplifié de l'approche du GCIUS



La difficulté associée à ce type d'initiative est qu'il est impossible de prévoir les événements suivant le départ de l'équipe. Il serait insouciant de ne pas prendre en considération la possibilité que des hommes importants du village prennent possession de la terre. Par contre, cette réalité demeure dans l'incalculable et elle ne doit pas, selon l'équipe, nuire à un projet qui a le potentiel d'avoir un impact positif sur non seulement les femmes participantes, mais aussi sur les enfants du village. Le risque est toujours présent dans n'importe quelle tâche qui demande une action. Pour les ingénieurs, le risque était que la pente du canal n'était pas assez importante pour obtenir un débit d'eau efficace. D'un point de vue communautaire, le risque associé à la création de coopératives n'était en aucun cas assez important pour empêcher le projet. Même si la recherche-action n'avait pas agi comme produit principal de notre activité de sensibilisation, il reste que les informations recueillies étaient assez convaincantes pour prendre une décision. Les membres du GCIUS 2017 ont appris le défi de la recherche des données et l'importance d'avoir confiance en ses capacités. L'équipe avait une excellente relation avec les partenaires ainsi qu'avec les villageois. Cette fraternité très spéciale peut possiblement produire un sentiment d'appartenance provenant du village entier envers le canal et la coopérative.

RECOMMANDATIONS

1. Entrer en contact plus rapidement avec les partenaires locaux

Nous recommandons aux futurs étudiants en stage de développement international d'amorcer rapidement les relations avec les contacts sur le terrain. Ces derniers possèdent de l'information que l'on ne retrouve pas dans les livres ou sur le web. De cette manière, l'élaboration du mandat peut se faire plus facilement si les données avec lesquelles travailler sont plus nombreuses.

2. S'assurer d'avoir une personne-ressource au Canada

Il serait important d'avoir quelqu'un au Canada qui peut agir comme lien de communication avec d'autres partenaires. Cette personne doit aussi maîtriser le mandat que l'équipe pour pouvoir ainsi offrir des conseils pertinents. Dans le cas du GCIUS, Mme Chrétien s'est avérée à être d'une grande aide, pendant et après le stage.

3. Promouvoir la réciprocité entre la communauté qui accueille et les étudiants

Les stages en développement international ne durent qu'environ 4 mois, ce qui ne laisse pas de temps pour évaluer les effets à moyen et long terme. En ayant un lien fort entre l'Université et la communauté, il serait possible d'envoyer des étudiants dans la même région, et ce fréquemment, permettant une diversité de mandats et permettrait d'en apprendre plus sur les projets du passé.

4. Faciliter l'accès aux fonds

Nous recommandons au *CECI* et au programme *Uniterra* de développer un nouveau système d'accès aux fonds des volontaires. Certes, il est rare qu'un groupe d'étudiants possède près de 80 000\$, mais la structure en place rendait le travail encore plus difficile, car la trésorière de l'équipe devait gérer d'importants délais. Elle devait négocier avec les fournisseurs pour leur faire comprendre que le GCIUS possédait en effet les fonds nécessaires, mais que ces derniers tardaient à arriver en Tanzanie.

